

**Master Negative
Storage Number**

OC100089.02

**La troupe des bons
enfants**

A Lélis

[16--?]

Reel: 89 Title: 2

**BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY**

**RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION**

Master Negative Storage Number: OC189.02

**Control Number: AER-7776
OCLC Number : 85665348 14718269
Call Number : W PN970.F7 TROUx**

**Title : La troupe des bons enfans : assemblés a l'hotel des
ragouts, où les curieux des bons repas auront une
satisfaction extraordinaire.**

Imprint : A Lélis [i.e. Lisle] : Chez Goderfe, [16--?]

Format : 11 p. ; 14 cm.

Subject : Gastronomy Poetry.

Subject : Chapbooks, French.

**MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)**

On behalf of the

**Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA**

Film Size: 35mm microfilm

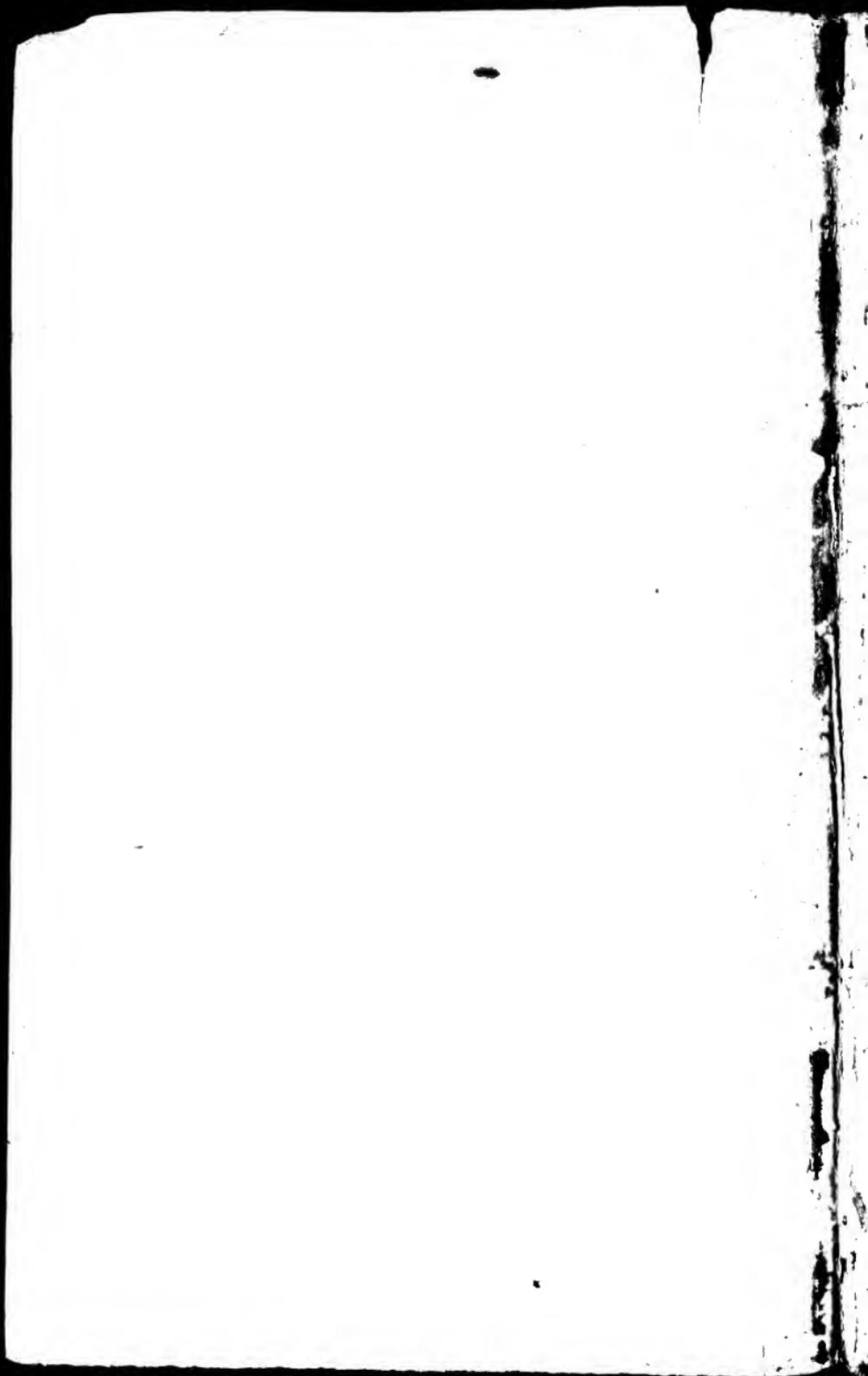
Image Placement: IIB

Reduction Ratio: 8:1

Date filming began: 1/3/95

Camera Operator: AR





LA TROUPE

DES BONS

ENFANS,

ASSEMBLÉS A L'HOTEL

DES RAGOUTS.

*Qu' les Curieux des bons repas auront
une satisfaction extraordinaire.*



A LÉLIS,

Chez G O D E R F E ,
de Nenemya.



LA TROUPE

DES BONS

ENFANS,

Assemblés à l'Hôtel des Ragoûts.

L'Hôte donne une Table ronde
Une nape & douze couverts :
Et qu'aucun rimailleur de vers,
Ne s'en approche, & ne la rompe ;
A ce rond qui n'a point de bout,
La place d'honneur est par-tout,
Trêve de la cérémonie,
Ne choquons point la volonté,
Que la contrainte soit bannie,
Et que chacun de nous vive en liberté. ✧

Ne soupirons plus pour Silvie :
Laissons ce beau titre d'Amant,
Ce soin qui gêne incessamment,
Trouble l'état de notre vie ;
Puis l'image de ses appas,
Nous vient trouver dans le repas,
Et le nombre de ses merveilles,
Par une aimable illusion,
Se mêle parmi nos bouteilles,
Et nous invite à boire à cette passion.

Et chacun de nous doit vivre en liberté.

Ces empressements sont infâmes,
 Et s'attacher si fortement,
 Qu'on n'ait pas un seul moment,
 Qu'on ne soit avec les femmes;
 L'amour légitime me plaît,
 Mais je trouve l'autre si laid,
 Et ses loix me sont si severes,
 Que j'ai plaisir à l'oublier;
 Si j'aime ce sont ses Comeres,
 Qu'on a coëffées de chanvre, & revêtuës d'ozier.

Ne charbonnons point la muraille,
 Ce n'est que le papier des foux,
 Ou le registre des filoux,
 Des gourmans & de la cansaille;
 Garçon, apporte-nous du pain,
 Donne de l'eau, lavons la main;
 Je vois que l'Hôte s'achemine,
 Il est midi, ça plaçons-nous;
 Ces bouteilles ont bonne mine,
 Garçon, mets-nous à part ce gris & ce doux.

De cette machine sanglante,
 Nous pourrons faire un bon repas,
 Mais qu'on ne nous refuse pas,
 Cette grande Pièce tremblante;
 Bœuf, magasin de nos écots,
 Donne la moëlle de tes os,
 Le goût de ta chair équinée,
 De ta langue & de tes filets,
 Te feront dresser une trophée,
 Si pour les célébrer tu prête tes palets.

Plat des Plats le plus agréable,
 Mais aussi le Plat le plus cher,
 D'où l'Avare n'ose approcher,
 Que franc d'écot à notre table,
 Ordonnée avec confusion,
 De précieuse expression.

DAMAGED PAGE(S)

4

Magnifique & riche assemblage,
De jus, de crêtes, & d'intestins;
Placez-vous parfume potage,
Bisque, pompeusement venez à nos festins.

Quintessence toujours plaisante,
Baume charmant de notre cœur,
Brasier coulant, douce liqueur,
Boisson musquée & ravissante,
Source de liesse & d'appas,
Souverain Prince du repas,
Sacré, présent de la nature,
Beau Frontignan, que de mortels,
Font de leurs corps sa sépulture,
Quand de mille biscuits ils ont fait ses Autels,

Fourreau de graisse assez commune,
Belles entrailles de pourceau,
Joli paquet, friand rouveau,
Très-ravissant quand on déjeune,
Bien farci d'anis & de thim,
Venez-vous-en de bon matin,
Vous trouverez chez nous la joie,
Des plus excellens Biberons,
Aimables endoumes de Troie,
Venez, pour vous manger, nous vous dépouil-
lerons.

Epaisse liqueur de nos vignes,
Beau mélange d'ingrédients,
Compagne de morceaux friands,
Et de nos ragoûts plus insignes;
Imperceptibles petits grains,
Pardonnez-moi si je vous crains,
D'un coup dont on ne prend pas garde,
Auquel vous êtes destinés,
C'est en effet bonne moutarde,
Qu'il en est peu que vous ne preniez par le nez.
Orgueilleuse & belle éminence,

Superbes mets, Gigot festu,
Présent digne d'être reçu,
Glorieux Jambon de Mayance,
Admirable & bon aliment,
Des Festins le plus bel ornement,
Jambon de Soulé & de Bayonne,
A la façon des vieux Guerriers,
Suivez Bacchus, suivez Bellonne,
Et venez nous trouver tous chargés de Lau-
riers.

Douce amertume de Provence;
Surnagente & légère humeur,
Solide corps, verre de liqueur,
Fruit pacifique, amiable essence,
Lenitif sacré des humains,
Qui rend nos corps souples & sains,
Olives, sermes & mûres,
Boutons en cœur roulez chez nous,
Symbole de nos aventures,
Puisqu'on trouve chez vous l'amer & le doux,
Innocent morceau de Village,
Que les Juifs ne mangent jamais,
Jeune animal & tendre mets,
De nocés & de compères,
Petit grondeur, joli Pourceau,
Apporte-nous ta rouillé peau,
Ton petit grouin, tes deux oreilles,
Car sans toi nos Festins ne sont point affor-
tis.

Prémices de jardinages,
Petits chef-d'œuvres du Printems,
Que mes yeux se trouvent contents,
Quand vous couronnez nos potages,
Poinçons mollers & savoureux,
Doux javelots & amoureux,
Asperges, la Reine des herbes,

Qu'à plaisir nous vous épargnons,
 Quand vous venez à belles herbes,
 Vous placer sur la Bifque en forme de rayons.

Toi qui rend notre couche molle,

Qui de ta robe fais nos lits,
 Et qui aussi blanchie que les lys,

Servit de garde au Capitole,

Toi qui donnes aux Ecrivains,

Le léger meuble de leurs mains,

Accours & viens à notre joie,

Oiseau d'un eternal caquet,

Te goûtant & ta petite Oye,

Je dirai que mon Oye a fait tout ce Ban-
 quet.

Belle Farce de viande hachée,

Etui plein d'épice & de chair,

Où l'artifice fait cacher

Une excellente desséchée,

Gros Saucissons, fumé Boudin,

Puissant cable à tirer le vin,

Delicatene bien-aimée,

Beaux Cervelats tant desirés,

Enfin après votre fumée

Nous sentons que vos feux nous ont altérés.

Ennemi de l'Agriculture,

Dangereuse production,

Poison caché de la nature,

Poiron rouge, noir & blanc,

Corrupteur du foie & du sang,

Champignons qu'on ne fait connoître,

Quand vous serez bien fricassés,

Qu'on vous jette par la fenêtre,

Encor par des friands, vous serez ramassés.

Fruit des fruits le plus agréable,

Pomme d'or, ouvrage des Cieux,

Fruit venu du banquet des Dieux,

Pour regner dessus notre table
Admirable objet de nos sens,
Dont les ragoûts si ravissans,
Nous rendent de si bons offices,
Qu'ils raniment les demi-morts,
Pour arriver à nos délices,
Oranges, venez nous donner nos passe-ports.

Gibier, que pas un ne seconde,
D'un vol fier & précipité,
Venez à notre gaieté,
Dans ce repas où tout abonde:
Nous bénirons ce digne jour,
Que vous fûtes par notre amour,
Aussi bien volées que prises:
Mais en Montjoyé élevez-vous,
Grosses Perdrix rouges & grises,
Vous remportez tout l'honneur des Ragoûts.

Il faudroit garder la silence,
Sur-tout ne se vanter jamais,
De l'excellence de ces mets,
Que font une si belle essence;
La Nature & l'Art sont ici,
Pour soulager notre soucy:
Les veuves, les femmes & les filles
Soupirent pour ces alimens,
Qui composent nos beaultés,
Comme les vrais temoins de leurs contente-
mens.

Unique claire & nette glace,
Petit abrégé de la mer,
Où l'on ne voit jamais ramer,
Que des cueillers de bonne graces,
Exquis aliment de cristal,
Elixir de maint animal,
Transparent bassin de gelée,
Riche miroir, approchez-vous

Et paroissez dans la mêlée,
 Le ragoût le plus beau & le plus sain de tous,
 A ce glou glou de nos bouteilles,
 Nous employons un riche tems,
 Mais pour être mieux écoutans,
 Pourceau, prête-nous tes oreilles,
 Que ta bajoue y soit aussi,
 Que la fumée avoit noirci:
 Prête-nous aussi ton échine,
 Tes saucisses & ton museau,
 Les Ragoûts de notre Cuisine,
 Ne sauroient faire un pas sans tes pieds de pour-
 ceau.

Nos mâchoires n'ont point d'entraves,
 Ni notre gosier d'interdit,
 Même depuis que l'on nous a dit,
 Que c'est ici du vin de Graves,
 Je n'en vois pas un d'ébahi,
 Depuis qu'on boit du vin d'Ay,
 L'Hôte, n'est-ce point de Bar sur aube?
 Monsieur, c'est du clos d'Avenet:
 Il est excellent, Dieu me sauve,
 Jamais au Dieu bibans, je n'en bois de si nets.

Galimafrées succulentes,
 Pots-pourris, aigus Artichaux,
 Vous, ornemens de nos écots,
 Tortues toujours excellentes,
 Ortolans, Tourtes & Perdreaux,
 Lapereaux, Cailles & Faisandeaux,
 Outardes, ravissantes proie,
 Eguillettes d'Harans forets,
 Vous luisant passément d'Enchoie,
 Venez pour assortir nos plus riches Banquets.
 Petits Habirans des Montagnes,
 Qui vous païsez de serpolet,
 Qui cachez sous un poil follet,

Le meilleur morceau de campagne,
Venez, petits Cabrioleurs,
Vêtus de vos grises couleurs,
Quittez la grotte souterraine,
Où vous courez dix mille hazards,
Venez, bons Lapins de Garenne,
Pour éviter les ruses des Renards.

Familier aliment d'yvrogne,
Remede contre le dégoût,
Sublime pointe du Ragoût,
Thériaque de la Gascogne,
Seul antidote des manans,
Qui multipliez tous les ans:
Tête de feu, flamme massive,
Aimant du blanc & du cleret,
Ail pénétrant, fournaise vive,
Venez nous échauffer dedans le Cabaret.

Pâté de lait, masse caillée,
Gâteau, Crème, Biscuit Royal,
Superbes Mets & sans égal,
D'une forme bien travaillée,
Belle figure du Soleil,
Goût ravissant & nonpareil,
Volume sorti de la presse,
Fromage qui s'anéantit,
Roquefort que je te caresse,
Meule, viens-t'en chez nous éguiser l'appétit.

Belle prise de notre chasse,
Muraille faite sans ciment,
Prison de pâte de froment,
Bastion fait de bonne grace;
Corps fuyard anatomisé,
Cachot dextrement déguisé,
Pâte, mobile sépulture,
Lièvre, de goût très-rehaussé,
Faites nous goûter un peu l'injure.

Et le tort qu'on t'a fait de t'avoir désoffé.
 Toi qui porte l'aile si forte,
 Qui dans la boue & les marets,
 Avec les fusils & les rets,
 Te laisse prendre vive ou morte,
 Que sans faire nos chiens roder,
 Souffrir qu'on te puisse brider,
 Et t'enlever de bonne grace:
 Pour faire juger de ton goût,
 Viande noire, tendre Bécasse,
 Viens avec tes sœurs, faire un nouveau ragoût.
 Pour cette claire friandise,
 De ce Médecin tant vanté,
 Après avoir un peu chanté,
 Nous en prendrons plus d'une prise:
 De cet Hypocras blanc & gris,
 Que chacun boive à sa Cloris,
 Aussi bien la grapule est faite,
 J'apperçois que les plats sont nets,
 Et que pour sonner la retraite,
 On vient de nous servir un bassin de Cornets.
 S'il restoit quelque chose à dire,
 Pour l'excellence du Banquet,
 Que sur la fin notre caquet,
 Soit éloigné de la Satyre,
 Encore qu'il soit permis,
 De railler un peu ses amis:
 Mais que ce soit de telle sorte
 Que le vin ni les passions,
 Ne nous trouble & ne nous emporte,
 Qu'en chantant quelques Chansons.
 Parmi ses cheres magnifiques,
 Mon cher Baron je vous promets,
 Que je n'en puis goûter les mets
 Si j'y vois ces Académistes:
 Ces esprits à censurer tout,

Ne furent jamais de mon goût :
 Si mes vers sentent la Gascogne,
 Et ne sont pas assez polis,
 Je les dédie à quelque Yvrogne,
 Lequel rotant dira : ces vers sont jolis.

CHANSON NOUVELLE.

SI vous voulez que je chante,
 Faites-moi verser du vin ;
 Il est doux, il est divin,
 Il rend mon ame contente :
 Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah !
 Qu'on ne me donne pas,
 Jamais d'eau dans mon verre :
 Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah !
 Qu'on ne me donne pas,
 Jamais d'eau dans mes repas.

Si vous voulez que je gronde
 Faites-moi porter de l'eau,
 Elle a servi de tombeau,
 Une fois à tout le monde :
 Ah, ah, ah, &c.

Je voudrais que les Rivieres,
 Puits, Fontaines & Ruiffeaux,
 Ne pussent ouvrir leurs canaux :
 Que pour nous rincer nos veres,
 Ah, ah, ah, &c.

Je voudrais que les Bécasses,
 Les Perdrix & les Levreaux,
 Ne pussent avoir de tombeau,
 Que le creux de nos carcasses :
 Ah, ah, ah, &c.

F I N.



